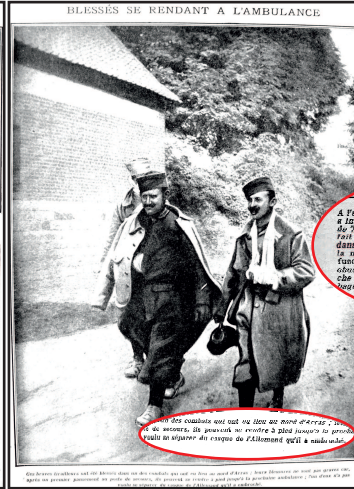
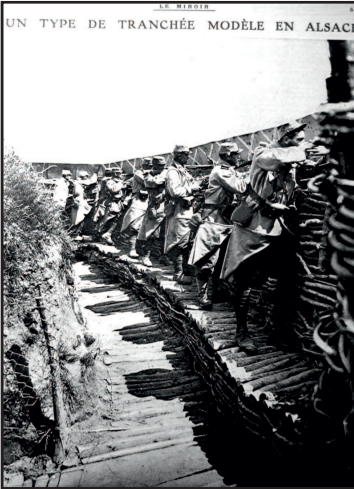
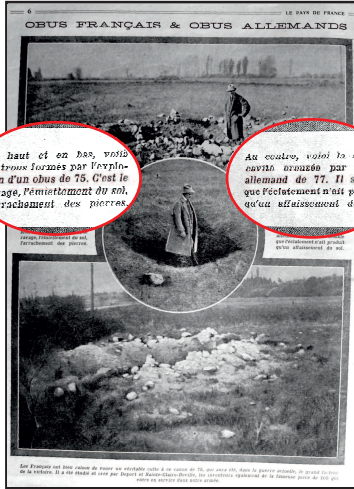


# Information, propagande ou désinformation ?

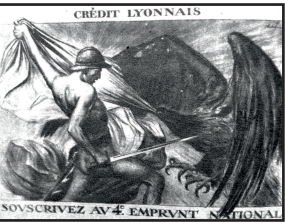


Tu haut et en bas, vois les trous creusés par l'explosion d'un obus de 75. C'est le rayonnement du sol, l'écartement des pierres.

Aux endroits, vois la simple cavité creusée par l'obus allemand de 77. Il semble que l'éclatement n'ait produit qu'un affaissement du sol.

A l'entrée de l'abri souterrain, l'artillerie française est en action ; ses obus de 75 ont creusé la terre dans un trou de ballette ; la machine est tournée par les Français ; les Allemands ont été obligés de se retirer.

La fosse de l'artillerie se fait sur un terrain creusé dans l'abri de l'abri ; et devant la machine qui sera détruite, le soldat, sans voir que dans son abri, l'abri, qui, au moment de cette installation, n'est que dans un trou de ballette, est la guerre, des pertes, que, pour l'instant, sont les obus allemands.



Les ruines que l'on traverse en entrant à Valenciennes donnent une idée de ce qu'est devenu l'intérieur de la ville. Les Boches n'ont pu se résoudre à laisser intacte cette agglomération qu'ils l'écrasèrent et pressèrent sans miséricorde depuis 1914. Toutes les industries de la ville et des environs ont été, par leurs canons, sources de mort et de douleur, d'un bon long coup, leur concurrence aux industries similaires allemandes.

Le 26, les Boches attaquent partout à la fois pour venger les échecs des jours précédents : leur artillerie s'efforce de leur faciliter la besogne en inondant de projectiles les lignes britanniques ; leurs principaux efforts se font à l'ouest de Guilleumont, entre les carrières et la route de Montauban, et surtout contre les nouvelles positions de nos alliés au sud de Thiepval. Là, ce n'est pas de l'infanterie ordinaire qu'on met en ligne : c'est la garde prussienne elle-même. Malgré l'acharnement qu'elle apporte à aborder le front britannique, il est repoussé à de nombreuses reprises. C'est plus qu'un échec, c'est un affrontement. Malgré l'acharnement qu'elle apporte à aborder le front britannique, il est repoussé à de nombreuses reprises. C'est plus qu'un échec, c'est un affrontement.

## Mort tragique d'un instituteur blasphémateur

De la Semaine religieuse de Belley, le 29 janvier :

Nous recevons, simultanément, de deux sources différentes également authentiques, — M. l'abbé Rougemont, curé de Villiéte, et M. l'abbé Brunet, curé de Saint-Martin-dus-Fresne, tous deux brancardiers militaires du 7<sup>e</sup> corps, dans l'Aisne, — le récit du fait suivant, qui s'est passé, le 24 décembre dernier, veille de Noël, dans la région même où ces prêtres sont brancardiers sur le front :

Un brancardier, prêtre-Trappiste, ayant été envoyé pour suppléer au manque d'aumônier, dans le régiment de..., son arrivée excita la fureur d'un instituteur anticlérical, qui exhalait sa mauvaise humeur dans la tranchée, en disant à ses camarades : « Qu'avons-nous besoin de curé par là ?... Il n'y a pas de Dieu. S'il y en a un, qu'il se montre en brisant ce fusil que j'ai entre les mains. »

Et, joignant le geste à la parole, le malheureux lève son arme en l'air.

A l'instant même, une balle ennemie vient briser le fût de son fusil, ricoche sur le canon et pénètre dans le crâne du blas-

phémateur qui tombe raide mort, en présence de ses camarades de la tranchée, vivement impressionnés.

## Terrible Massacre d'Allemands

Partout ailleurs, ils étaient repoussés, par suite de l'efficacité de nos tirs de barrage. Le massacre était formidable. Des rangs entiers d'Allemands s'effondraient les uns sur les autres, arrêtant ainsi l'élan des rangs suivants. Il apparaissait nettement qu'ils n'osaient pas reculer de crainte d'être tués à coups de revolver par leurs officiers, qui se tenaient en arrière des colonnes d'assaut.

Mais, malgré l'impétuosité de l'offensive, ils étaient obligés de s'arrêter, d'autant plus qu'une attaque d'infanterie, tentée par eux pour appuyer l'autre, était brisée net par notre artillerie.

Lorsque la nuit tomba sur le champ de bataille qu'enveloppait un manteau de neige, un silence relatif s'appesantit, tandis que les prisonniers faits par nous gagnaient l'arrière, encore tout hébété par ce qu'ils venaient de voir...

C'est le 17 que le gros des troupes allemandes a quitté Bruxelles. En se retirant, afin de se faire de l'argent pour rentrer chez eux, les soldats vendaient tout ce qu'ils possédaient et surtout ce qu'ils avaient volé. Certains avaient même installé leurs « marchandises » sur le sol et cherchaient par leurs boniments à attirer des acheteurs.

bois et une tranchée à l'est de Belloy-en-Santerre et quelques tranchées à l'est de Deniécourt. L'essai est vain de réagir et de reprendre le terrain perdu à Berny. On peut annoncer ce jour-là que le total des prisonniers faits par les seuls Français au nord et au sud de la Somme depuis le 3 septembre atteint 7.700 dont 100 officiers. Les Anglais en ont fait eux aussi par centaines et ils ont pris un matériel important.

Le 10, il n'est question que de contre-attaques boches, toutes repoussées, entre Belloy-en-Santerre et Barleux, vers Berny, Deniécourt, Vermandovillers ; les combats en certains points ont été très vifs ; assaillant subit de fortes pertes. Il en est de même, le 11, pour cinq attaques entre Berny et la région au sud de Chaulnes. Ce jour-là, comme la veille, les Allemands font un large usage de leurs liquides enflammés.

Le 12, il n'y a signalé au sud de la Somme qu'une tentative des Allemands, repoussée, à l'est de Belloy-en-Santerre, et l'occupation par nous d'une de leurs tranchées à Berny. La bataille se porte au nord du fleuve, où se produisent des actions importantes. Notre infanterie prononce au milieu de la journée une vigoureuse offensive sur un front de six kilomètres environ, de Combles jusqu'à la rivière. Grâce à son admirable élan rapidement ; en moins d'une demi-heure, toute la première bande est enlevée. A l'est de Combles, nos troupes enlèvent mois Marières et tout le système de tranchées ennemies jusqu'à Péronne, que nous bordons depuis les lisières Sud de Ra Bouchavesnes. Plus au Sud, nous poussons nos lignes en situation à l'est de Feuillaucourt.

Les progrès faits en ce jour ont une grande importance conquises ont une grosse valeur pour le futur développement lignes, au point atteint, sur la route de Béthune à Péronne, 3 kilomètres et débordent largement Combles par le Sud. Ce par là fort menacé. Quant à l'avance réalisée au delà de Férapprache du mont Saint-Quentin d'une manière dangereuse.

Le 13, la bataille continue dans le même secteur. Le village est enlevé en entier par nos troupes au cours d'un brillant combat.



Mystère et cambriolage !



NOUVEAU... — Tu vois, Fritz, le combattant ennemi de grande taille... — Mais non, c'est pas ça, c'est un grand gars qui est un grand gars.

